

La Bretagne n'est pas en si bonne santé

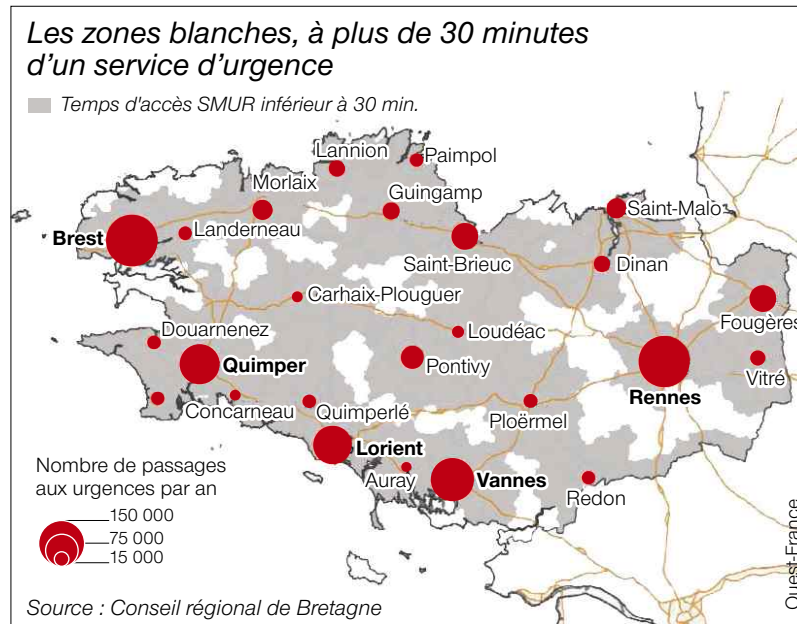
Les Bretons ne sont pas égaux face à la santé. Par rapport aux habitants des autres Régions, mais il y a aussi des inégalités entre le littoral et l'intérieur des terres.

Un état des lieux

Il a été présenté à la dernière session du conseil régional, samedi, par Maria Vadillo (PS), présidente de la commission des solidarités. Ce document dresse l'état des lieux de l'offre de soins hospitaliers en Bretagne. Sans doute, la Région n'a-t-elle pas de compétences en matière de santé. Mais le message est clair : ce n'est pas une raison pour qu'elle ne fasse pas entendre ses points de vue. Surtout au moment où se mettent en place les ARS, les Agences régionales de santé, qui vont rassembler tous les organismes en charge de ce secteur (Agence régionale d'hospitalisation, directions des affaires sanitaires et sociales,...). Les élus locaux craignent de ne plus avoir leur mot à dire, par exemple sur l'avenir d'un centre hospitalier.

La mauvaise santé des Bretons

Ce document fait un constat : « **La Bretagne présente aujourd'hui des indicateurs de santé dégradés par rapport à la moyenne nationale.** » Chiffres à l'appui. Pour l'espérance de vie, la Région se classe en 18^e position sur 22 pour les hommes et en 17^e position pour les femmes. Les décès liés au suicide et à l'alcoolisme sont aussi pointés du doigt. La mortalité bretonne provoquée par les comportements à risque est ainsi nettement



supérieure à la moyenne nationale : plus 30 % chez les hommes, et 20 % chez les femmes.

Pas assez de médecins

En Bretagne, leur nombre rapporté à la population reste inférieur à la moyenne nationale. À cela, s'ajoutent des déséquilibres à l'intérieur de la région. On constate ainsi « **une concentration des professionnels sur le littoral et dans les grandes agglomérations** ». Conséquence : il n'y

en a pas assez notamment à l'est de la Bretagne (en dehors de l'agglomération rennaise) ou dans le Centre-Bretagne. Des secteurs restent aussi à plus de 30 minutes des SMUR, les services mobiles d'urgence et de réanimation (voir *infographie*).

Carhaix et ses leçons

Le combat pour préserver l'hôpital de Carhaix est devenu emblématique. Mais le sujet reste chaud. Ainsi, Françoise Louarn (UMP), alors

qu'elle soulignait que la solution d'une coopération avec l'hôpital de Brest a permis le sauvetage de l'hôpital du Centre-Bretagne, a été sèchement reprise par Jean-Yves Le Drian, le président du conseil régional. Il a rappelé que le but premier du gouvernement était bel et bien de fermer Carhaix : « **Nous avons fait un autre choix contre la technocratie et le peuple a parlé !** »

De bonnes idées viennent du terrain

Face au manque de médecins ou à la mauvaise répartition des équipements médicaux, il n'y a pas de remèdes miracles. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de solutions. Pas mal d'élus sont donc intervenus pour demander que les bonnes propositions, mises en place par les acteurs locaux de la santé, soient entendues. Par exemple, la collaboration entre le centre hospitalier de Saint-Brieuc et celui de Lannion pour le traitement de la dialyse grâce aux techniques de télé-imagerie (diagnostic à distance). « **Il faut prendre en compte les expériences de terrain** », a insisté Maria Vadillo. Ce que Thierry Troël (PS) a aussi appelé « **les savoir-faire locaux et l'intelligence des territoires** ».

Didier GOURIN.